

## **Préambule :**

Il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine, très lointaine, des êtres sanguinaires (et boutonneux) se livrent une guerre sans merci pour dominer le monde : on nomme cette race inhumaine les « préparationnaires ». Bientôt sur vos écrans : « la guerre des classes étoile »...

Les CPGE (Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles), formations post-bac d'une durée de deux ans, constituent pour beaucoup un monde à part, une grande inconnue, un sujet de fantasmes, aux sources souvent datées, qui confinent à la science-fiction. Elles sont donc l'objet de nombreuses méprises, aux conséquences parfois regrettables, car elles influencent les réflexions et les décisions des lycéens relativement à leur orientation future, en particulier en province, où les prépas sont peu nombreuses, et où l'information est donc bien souvent plus indirecte.

Ici, nous, ex-étudiants d'une « grande » prépa parisienne issus de lycées provinciaux, tenterons de répondre à quelques-unes de ces idées courantes, de ces légendes que nous avons entendues, qui nous ont parfois fait peur, lorsque nous étions lycéens. Nous ne précisons pas qui nous a affirmé telle ou telle chose, car le but n'est pas ici de dénigrer un établissement, un professeur, un proche, mais de corriger des erreurs.

Précisons que nous avons étudié dans une hypokhâgne-khâgne parisienne : certains de nos propos se rapporteront donc particulièrement à notre filière et/ou aux « prépas parisiennes », objets de fantasmes par excellence, voire à notre prépa : il nous est bien entendu impossible de parler de ce que nous ne connaissons pas. Précisons également que ce document est le fruit de notre ressenti, de notre expérience : il n'a aucunement vocation à devenir un guide, et ne se substitue en rien à vos recherches personnelles (et notamment aux informations que vous pourrez obtenir en vous rendant aux journées portes ouvertes des établissements qui vous intéressent), seules susceptibles de répondre aux interrogations qui vous sont propres. Il n'a pas donc vocation ni à l'universalité, ni à l'exhaustivité. Sur ce, nous espérons qu'il vous sera utile !

## **Idées reçues, mythes et légendes :**

### **La prépa, cette jungle :**

« Il va falloir t'endurcir : en prépa, c'est la guerre »

Les classes d'HK sont en réalité des groupes solidaires, où chacun est respectueux de l'autre, unis par le travail, les soirées de classe, et une aspiration commune à l'élevage d'autruches en Patagonie.

« Les profs de prépa sont durs et ne s'intéressent pas à leurs élèves »

Chaque enseignant est différent ; cependant, les professeurs que nous avons rencontrés se montrent bienveillants, attentifs : en réalité, peu de formations sont aussi individualisées que les prépas (les classes ne comptent qu'une cinquantaine d'étudiants, suivis par les mêmes professeurs tout au long de l'année voire pendant les deux années, ce qui permet de véritables échanges).

« En prépa, si tu rates un cours, c'est mort : les profs te tomberont dessus »

Chaque cours est utile, ce qui ne signifie pas que chaque cours est indispensable, et les enseignants en ont conscience : un élève malade, trop épuisé, ou retenu par tout autre problème réel, n'est pas à sa place en cours. Nous avons pour notre part raté un certain nombre de cours voire de DS et autres concours blancs, sans que cela ne nous porte préjudice.

#### Motifs d'autocensure :

« Une prépa, parisienne en particulier, coûte cher »

Les frais de scolarité, dans les prépas publiques, sont les mêmes qu'en faculté. De nombreuses bourses, aides internes à l'établissement, internats, logements CROUS, foyers, existent également et permettent de gérer au mieux les frais annexes, effectivement plus conséquents à Paris que dans la plupart des villes de province. N'hésitez pas à vous renseigner en contactant directement les lycées (qui vous informeront sur les aides internes à l'établissement) et les fédérations de parents d'élèves ou les groupes d'étudiants (qui vous parleront des autres aides possibles).

« Pour intégrer une bonne prépa, il faut venir d'un bon lycée »

La sélection vise à repérer les élèves dont le profil intéresse l'établissement, quel que soit leur lycée d'origine. Il est donc tout à fait possible d'intégrer une « grande » prépa, de s'y épanouir et de réussir, en venant d'un lycée de faible niveau / de mauvaise réputation.

« Il faut un bac L pour intégrer une hypokhâgne »

Si la plupart des préparatoires de lettres sont en effet issus de cette filière, les anciens ES et S étaient également nombreux parmi nos camarades, et certains d'entre eux ont intégré une ENS (en kharré ou en khûbe).

« Pour faire une prépa lettres, en particulier AL, il est indispensable d'avoir déjà fait du latin et/ou du grec ancien »

Il est tout à fait possible de commencer une langue ancienne en HK, dans un cours adapté. Même si, bien évidemment, avoir déjà pratiqué au moins une langue ancienne est un atout !

« Les provinciaux n'ont aucune chance d'entrer dans les prépas parisiennes »

Nous sommes donc des bugs dans la matrice, enchantés.

« Les provinciaux ne passent jamais en 2<sup>e</sup> année/n'intègrent jamais les ENS »

Nous sommes donc des bugs dans la matrice, enchantés.

« Pour aller en prépa, il faut être premier de sa classe »

La sélection se fait sur dossier : les notes, classements et appréciations ont donc un grand poids. Cependant, aucune règle mathématique n'impose qu'en-dessous de telle moyenne ou de tel classement l'élève soit refusé : le travail de sélection ne procède pas d'un algorithme. Conclusion : si une prépa vous intéresse, tentez votre chance ! Rien ne peut prouver à l'avance que vous serez refusé...

« On ne peut aller en prépa que directement après le bac »

Nous avons dans notre entourage plusieurs cas d'étudiants ayant suivi pendant un an une autre formation avant d'intégrer une HK. Encore une fois, si vous en avez envie, tentez votre chance !

« Si on ne marche pas bien en prépa, c'est un enfer »

Le dernier de la classe n'est pas nécessairement un pauvre diable supplicié. Cependant, si un étudiant vit mal sa prépa (quel que soit son classement !), il a toujours la possibilité de rejoindre la fac, y compris en cours d'année.

### Questions d'orientation : pourquoi choisir (ou non) une prépa ? Comment choisir « sa » prépa ?

« Si tu peux faire une prépa, c'est-à-dire si ton dossier te permet de demander une prépa, va en prépa : ce sont les meilleures formations »

Les prépas sont d'excellentes formations, à condition d'y être pleinement investi – il faut donc que ce soit votre choix, un choix qui vous convienne et vous motive. Nous connaissons des étudiants à qui la prépa n'a pas convenu : ce ne doit pas être un choix par défaut.

« Il n'y a aucun débouché en prépa lettres »

En prépa lettres (AL, BL ou Chartes), les débouchés sont nombreux : ces formations préparent bien entendu à des concours prestigieux et extrêmement sélectifs ; cependant, ne pas y être admis ne signifie pas que l'on échoue : outre le système des inscriptions cumulatives qui permet désormais de rejoindre l'université sans perdre d'année (et ce dans un grand nombre de disciplines, étant donné que la pluridisciplinarité est un des piliers du système prépa), il est également possible de présenter d'autres concours, aménagés pour ces sections – en AL par exemple il est courant de passer les concours des grandes écoles de management comme HEC, l'ESSEC... ou sciences po, l'école du Louvre, le CELSA pour mener des études de communication voire de journalisme, l'ESIT et l'ISIT pour la traduction, l'IPP pour l'enseignement, l'EHESS et l'EPHE pour les sciences sociales et humaines...

« Les prépas parisiennes sont les seules qui intègrent »

Les « grandes » prépas, les « mieux cotées », sont celles qui ont les meilleurs résultats dans tel ou tel concours. Cela ne signifie absolument pas qu'il est impossible d'intégrer ce même concours en venant d'une « petite » prépa : c'est simplement statistiquement moins fréquent. De plus, comme dit précédemment, il n'y a pas qu'un concours... Sans oublier la possibilité de changer d'établissement entre l'hypokhâgne et la khâgne, ou entre la khârrée et la khûbe, pour un étudiant qui ne se sentirait pas bien dans son établissement d'origine, ou penserait avoir réellement plus de chances d'intégrer depuis un autre établissement, mieux coté par exemple.

« Pour aller en prépa, il faut être bon partout, et aimer toutes les matières »

Pour aller en prépa, il faut être prêt à travailler pour compenser ses faiblesses, à jouer le jeu de l'interdisciplinarité. Cela ne signifie pas que l'on ne peut pas avoir de préférences ni de points forts /

faibles. Pour la petite histoire, on peut intégrer l'ENS Ulm en confondant Gallifet et Boulanger, ou en parlant des maladies vénériennes chez Pascal face à un texte traitant d'une expérience amoureuse décevante chez Laforêt... mais nous taisons les noms 😊

« Toutes les prépas lettres se ressemblent »

Au-delà des différentes filières existantes et bien que les programmes soient communs au sein d'une même filière (du fait de l'existence d'un concours commun à l'issue), chaque lycée a ses spécificités, qui s'expriment dans le mode de fonctionnement, l'ambiance, les méthodes de travail... De plus, l'année d'hypokhâgne ne répond pas à un programme spécifique, mais aux choix d'enseignement des professeurs, le plus souvent orientés par les khâgnes que propose l'établissement (bien qu'il soit toujours possible de rejoindre une khâgne moderne après une hypokhâgne suivie dans un établissement ne proposant que des khâgnes classiques, et inversement). C'est pourquoi il est important de trouver « sa » prépa, celle qui nous convient.

### De la vie en prépa

« La prépa ressemble beaucoup au lycée »

La prépa et le lycée ont en commun le principe de pluridisciplinarité et des volumes horaires de cours assez proches. Pour tout le reste, tout dépend du lycée où vous étiez, de ce que vous y avez fait... mais rien ne permet d'affirmer que votre expérience de la prépa ressemblera à ce que vous avez connu au lycée... pour le meilleur et pour le pire !

« Tu ne tiendras pas en prépa : tu n'es pas assez fort psychologiquement »

Si elle est effectivement une formation exigeante sur tous les plans, la prépa n'est pas une épreuve de résistance en environnement hostile. On parle beaucoup de pression, voire de maltraitance psychologique ; nous n'avons vécu ni l'une, ni l'autre. Certains de nos camarades ont parfois souffert d'une pression... venant en grande partie de leur perfectionnisme, et parfois des attentes de leur famille. Les professeurs, eux, notent à la façon du concours, et n'hésitent pas à le dire lorsque quelque chose doit être amélioré, mais toujours dans le respect de l'élève et en accord avec ses possibilités et ses objectifs personnels. Bien sûr, il est toujours possible de tomber sur un individu néfaste... mais pas plus en prépa qu'ailleurs : nous n'avons rencontré aucune pression malsaine institutionnalisée.

« En prépa, on ne fait que travailler : tu n'auras plus de vie sociale ni de loisirs »

En prépa, on travaille beaucoup, c'est un fait. Mais le travail n'est pas à vivre comme une prison... sinon, ce n'est pas une formation qui vous convient. Et cette charge de travail n'empêche absolument pas de faire du sport, visiter des musées, passer du temps avec des amis, aller au cinéma, descendre de ses patins à glace en pleine nuit, 6h avant le début d'une version latine (du vécu), lire l'intégralité d'une série de romans jeunesse au lieu d'un livre de philo (du vécu aussi), commencer une collection de peluches (encore du vécu), ou de philosophes dessinés sur des

rouleaux de papier toilette (toujours du vécu) ... Les lycées eux-mêmes proposent généralement des groupes de sport et des clubs d'activités diverses accessibles aux préparatoires.

Si vous avez des questions, des angoisses, ou si vous souhaitez voir traitées des idées reçues que nous n'avons pas mentionnées, n'hésitez pas à nous contacter, mais aussi à contacter des étudiants ou ex-étudiants des prépas qui vous intéressent!